

MEN

Les économes toujours à l'affût

Au moment où tout le monde fait ses bagages pour aller en vacances, les économes des établissements secondaires font le pied de grue au Ministère de l'éducation nationale (MEN) pour percevoir les budgets de fonctionnement et les fonds destinés à leurs collèges et lycées.

En effet, pour toute l'année 2004, aucune ouguiya n'a pour le moment été débloquée dans ce ministère à l'intention de ces économes pour leur permettre de payer les bourses des élèves et de faire face aux dépenses de tout ordre lié au fonctionnement de leurs institutions scolaires. Pour cette histoire

de gros sous, c'est le silence radio dans les couloirs du MEN où dans les coulisses on parle d'une discorde au sein de l'équipe dirigeante. Selon d'autres informations, le blocage se situerait au niveau du ministère des Finances où semble-t-il on rechigne à débloquer le moindre sou, sans contrepartie.

Quoiqu'il en soit, cette situation alarmante porte un coup dur à l'enseignement et c'est l'école mauritanienne qui s'en trouve durement affectée et qui en paie les pots cassés. Au moment où les comptes du MEN sont bien garnis et où l'argent est disponible à gogo, les écoles qui pourtant ont droit chacune à un budget conséquent

bouclent toute une année scolaire sans pouvoir disposer des sommes qui leur sont allouées. Et pourtant l'argent est là mais la désorganisation et le laisser-aller sont tels au MEN que rien n'est fait selon les règles. La situation fut donc intenable et ce sont toutes les écoles du pays qui en ont pâti. Il s'agit là d'un comportement irresponsable et indigne de ceux qui clament haut et fort que tout marche comme sur des roulettes et qui prétendent être là pour l'intérêt général. Voilà donc où l'on en est arrivé cette année avec des établissements qui sont restés les caisses vides. Pour parer au plus pressé, les plus entrepreneurs d'entre les économes ont fait

appel aux précieux services des commerçants locaux qui malgré tout ne sont pas des enfants de chœur et le moment venu sortiront des tiroirs des

factures salées qui leur seront réglées rubis sur l'ongle. En effet, ils profitent de la situation désespérée dans laquelle se trouvent leurs victimes (collèges et lycées) pour les dépouiller, convaincus que tôt ou tard l'argent arrivera.

Pour revenir à nos illustres économes qui attendent toujours en se frottant les mains, il semblerait que les choses sont sur le point d'être réglées et dans peu de temps ils pourront bénéficier chacun du pactole qui est consacré à son établissement. Il y a lieu de préciser que l'importance du budget octroyé à chaque lycée ou collège est fonction de sa dimension. C'est ainsi que les budgets s'échelonnent entre la centaine de mille et les 5 millions d'ouguiya environ. Il s'agit là de sommes colossales qui bénéficient surtout à l'économe et au chef d'établissement qui se servent gracieusement et peuvent ainsi se couler de belles vacances au moment où ceux qui ont le plus donné durant l'année scolaire, les enseignants, n'ont même

pas droit à leur transport pour regagner leurs familles. Et le plus grave c'est que ces budgets qui ne sont en quelque sorte que des gratifications pour les directeurs et leurs économes ne font l'objet d'aucun contrôle de la part de l'autorité de tutelle. Le fait qu'ils tombent ainsi en fin d'année scolaire au moment où aucune activité n'est plus au programme est tout à fait révélateur du dysfonctionnement et des piètres services de l'administration scolaire. Alors que la réforme qui était sensée révolutionner l'enseignement en Mauritanie entre dans sa sixième année, une année cruciale qui verra l'organisation de l'entrée en 6ème selon le nouveau régime, les résultats obtenus sont tout à fait maigres.

Au MEN c'est toujours le désordre et la fuite en avant et les budgets colossaux destinés à l'Education sont impudemment dilapidés et ne servent que ceux qui y ont accès directement. De ce fait, les écoles peuvent rester toute une année sans disposer des fonds nécessaires à leur fonctionnement et en haut lieu on fait comme si de rien n'était et on s'accommode si bien de cette situation.

BAKARI GUËYE